

« Le passe-muraille » n'a pas crevé l'écran

Henry Magnan, [Le Monde](#), 2 avril 1951

C'est à propos du *Passe-Muraille* de Marcel Aymé que l'on gronde. Nous ne nous risquerons pas à interroger l'auteur de *La Jument verte*, à lui demander ce qu'il pense du travail de MM. Jean Boyer et Michel Audiard. Il sortirait probablement de son mutisme légendaire. Et... pauvres MM. Audiard et Boyer. Lorsqu'on a décidé de filmer une œuvre romanesque l'important n'est pas d'en respecter la lettre mais l'esprit. Autant le *Passe-Muraille* témoigne d'un style aisé, d'un humour naturel, d'une facilité déconcertante, comme nous l'ont présenté les éditions Gallimard, autant le *Garou-Garou* accuse l'inaptitude totale de ses entrepreneurs à nous faire passer en leur compagnie à travers des murailles mal bâties. Ils ont appuyé où il eût fallu glisser. Ils ont exploité « en exploitants » la trouvaille d'un poète qui s'amuse à jouer sur sa lyre des cordes enchevêtrées du passé, de l'avenir, du présent, du fantasque, du gaillard, du grivois de bonne santé, du burlesque et du voltairien. Que reste-t-il de nos amours ?... Rien : Bourvil a traversé ce roman, comme les murs qu'il est censé pénétrer, sans même avoir pris le temps de le feuilleter. Joan Greenwood lui donne une très mauvaise réplique, et pourtant, mieux dirigée, elle ne manque pas de piquant. Raymond Souplex compose un personnage épais qui doit beaucoup plus au Filochard barbu des Pieds-Nickelés qu'aux vrais rapins du Montparnasse. Si l'on fermait les portes du cinéma vous fuiriez par les murailles.